

Idioma original

Formation psychanalytique avec fin et sans fin. Transmission, formation et manque

Bernard Chervet³

RÉSUMÉ La transmission de la psychanalyse combine un accomplissement du psychisme référé à un idéal de fonctionnement et à une acculturation qui inclut la formation psychanalytique proprement dite et une ouverture à la culture. Toute formation est un lieu de transfert d'autorité mais aussi de tendances négatives qui ont des conséquences sur notre capacité à devenir et à rester analyste, ainsi que sur les fonctionnements institutionnels. Les scissions des sociétés de psychanalyse sont fréquemment associées à la formation des psychanalystes quel que soit le modèle de formation. Se transmet ainsi une éthique psychanalytique fondée sur un masochisme d'abstinence qui s'oppose aux tendances réductrices et extinctives. Il n'y a pas d'analyste qui puisse le devenir et le rester seul. Mais il n'y a pas d'analyste qui ne le soit que par l'institution. Les oscillations entre le surmoi individuel et le surmoi culturel, entre les régressions de séances et celles propres à d'autres scènes de la vie hors séance fondent la possibilité de devenir et de rester analyste.

MOTS-CLÉS: analyse personnelle; identification; régressivité extinctive; impératif d'inscription; après-coup.

Argument

Pourquoi les scissions des sociétés de psychanalyse sont-elles si fréquemment associées à la question de la formation des psychanalystes, quel que soit le modèle de formation utilisé, que celui-ci soit dominé par une liberté faisant appel aux exigences propres à chacun ou par un programme portant une exigence

3. Psychanalyste, membre titulaire formateur, ancien président de la SPP, secrétaire scientifique du CPLF, membre du Conseil de l'IPA.

collective d'enseignement? La formation des analystes est un lieu de transfert occupé par des forces intenses ayant des conséquences sur les institutions psychanalytiques. La transmission de la psychanalyse combine un accomplissement du psychisme et une infinie acculturation qui inclut la formation proprement dite.

Sont impliqués, l'analyse personnelle, les réminiscences historiques des apprentissages de l'enfance, la sensibilité individuelle à l'inconscient, la capacité à produire des formations de l'inconscient et à les interpréter, l'identification au fonctionnement analytique d'autres analystes supports du transfert d'autorité, les confrontations inter-analytiques, l'enseignement du fonctionnement psychique et de ses modalités de travail, la fréquentation répétitive de la réalité clinique, l'ouverture à d'autres disciplines, l'expérience masochiste de la gravité de la vie incarnée en maturité, la vie personnelle ainsi que celle intime et érogène.

Cette liste nous rappelle qu'il existe des tendances inconscientes qui tendent à réduire nos capacités psychiques et notre identité d'analyste. Elles doivent être prise en compte dans la formation afin d'en faire un objet de connaissance et afin de faire appel à l'exigence psychique de les utiliser au profit de l'activité mentale. Par la formation se transmet ainsi une éthique psychanalytique fondée sur le masochisme de fonctionnement. Il n'y a pas d'analyste qui puisse le devenir et le rester seul. Mais il n'y a pas d'analyste qui ne le soit que par l'institution. Les oscillations entre le surmoi individuel et le surmoi culturel, entre les régressions de séances et celles propres à d'autres scènes hors séance fondent la possibilité de devenir et redevenir analyste de façon intermittente.

Ce texte propose quelques réflexions sur la formation psychanalytique et la transmission. Il porte sur la formation psychanalytique avec et sans fin, et par ce titre évoque le texte de Sigmund Freud de 1937 : *L'analyse finie et l'analyse infinie* (Freud, 1937/2010a).

Classiquement la formation psychanalytique repose sur un trépied, l'analyse personnelle, la supervision, l'enseignement des conceptions psychanalytiques. La transmission inclut un quatrième volet, une éthique qui trouve ses raisons d'être dans le fait que la psyché est le lieu d'attractions régressives jusqu'à l'extinction auxquelles doit répondre un impératif d'inscription, éthique qui articule notre profession aux autres scènes de la vie, à celle du sommeil-rêve et à celle de la vie érogène.

Le premier volet de la formation, la psychanalyse personnelle, est une condition indispensable mais non suffisante. Elle a pour but l'accès à un fonctionnement psychique idéal référé à la résolution du complexe d'Œdipe. Ce fonc-

tionnement peut être considéré comme achevé quand il atteint une configuration dynamique et oscillatoire entre une activité régrédiente et une autre progrédiente, entre un fonctionnement diurne et un autre nocturne, et au sein du fonctionnement diurne entre le travail et l'érotique. Cette configuration se réalise en deux temps selon le procès de l'après-coup. Celui-ci crée une apparente continuité grâce à un lien de surdétermination entre le latent et le manifeste là où existe une discontinuité intra psychique entre les pulsions et les inscriptions.

Le second et le troisième volet portent sur la formation psychanalytique proprement dite. Il y est question de transfert d'autorité et d'identification; mais aussi de pratique analytique, de fréquentation de la clinique, de modèles de formation, de supervision, d'enseignement des fonctionnements psychiques, d'acquisition de savoir-faire et de savoir, et aussi d'ouverture à une culture générale infinie.

Enfin le dernier point concerne la transmission et l'éthique. Il est dissimulé par les deux précédents qui sont dominés par le développement de l'identité d'analyste et par la croissance de l'apprentissage de l'analyse et de la culture chez chaque analyste en formation. Ce temps prometteur dissimule, comme durant notre jeune âge, un facteur contraignant qui s'implique dans la transmission et se manifeste par un questionnement sur ce qui fait résistance. Comment peut-on rester analyste sa vie durant après avoir terminé sa formation? Cette question délicate s'actualise dans la grande quantité de manifestations que les psychanalystes organisent et auxquelles ils participent. Ce quantitatif donne à penser. Il s'agit de remettre sur le métier le transfert d'autorité par le biais d'un partage inter-analytique, donc de prendre en compte l'existence de tendances réductrices actives au sein de notre identité d'analyste, mais aussi de dénier celles-ci et leurs conséquences comme les rétrécissements progressifs, les chronicisations institutionnelles, les crises et scissions, les idéalizations et les propensions à désigner des personnages charismatiques.

Nous ne sommes pas analyste 24 heures sur 24 et notre fonction d'analyste bénéficie d'être articulée à d'autres expériences de la vie, tout particulièrement l'expérience masochiste de la gravité de la vie, incarnée en la maturité, mais aussi de la vie personnelle et bien sûr de la vie intime et érogène.

La formation psychanalytique trouve ses origines dans les éprouvés traumatiques issus de ces tendances réductrices. Elle combine deux plans. Premièrement l'installation d'un fonctionnement psychique idéal pouvant être qualifié d'accompli, ce qui n'exclut pas sa vulnérabilité, et qui nécessite une identification aux processus psychiques d'un autre grâce à laquelle les vécus traumatiques

pourront être transformés en éprouvés de manque. Ce premier plan s'enrichit d'une acculturation infinie réalisée par des identifications aux capacités et aux savoirs d'autres personnes, savoir et savoir-faire étant sans fin.

La psychanalyse personnelle et le fonctionnement psychique idéal

Les crises et scissions des sociétés de psychanalyse sont fréquemment associées à la question de la formation des psychanalystes, quel que soit le modèle de formation utilisé, que celui-ci soit dominé par une liberté faisant appel aux exigences propres à chacun ou par un programme d'enseignement instituant cette exigence.

La formation des psychanalystes est un lieu de transfert occupé par des forces intenses qui ont des conséquences majeures. Heureusement, les mises en actes de destruction ne sont pas le seul effet des transferts qui animent la formation, un autre, plus heureux, est la réflexion sur la formation elle-même. Il s'ensuit un appel à un partage collectif mais surtout à une reprise de la mentalisation individuelle.

La dimension transférentielle convoquée est pleine des réminiscences et souvenirs concernant la vie scolaire d'enfance de chacun. Une analogie existe entre le passé et l'actuel. Toute analogie, telles celles engagées dans le rêve, repose sur des contenus inconscients, le fil rouge inconscient étant le 3^{ème} terme fondant l'analogie. L'interprétation de cet élément 3^{ème} introduit une 4^{ème} dimension, celle de la tiercéité. L'élaboration qui mène à l'interprétation fait office de tiers. Dans la formation c'est le jeu entre le transfert d'autorité et la séduction de l'appel identificatoire qui sont au centre de ces analogies. Ce transfert se réfère à la différence des générations, c'est à dire aux différences entre ceux qui enseignent et ceux qui apprennent, différence qui se ravale entre ceux qui sont nantis et ceux qui sont dépourvus.

La transmission combine donc une double différence, tout comme la différence des sexes. Dans le cas de cette dernière, il s'agit de la différence entre deux tangibles, le masculin et le féminin, et de celle entre le tangible et le manque. Toute différence introduit un rapport au manque qui implique un effet traumatique; d'où la théorie sexuelle infantile qui tente de répondre à celui-ci, par exemple en affirmant que la fille est manquante et que son manque a été produit par un acte de castration ; ce qui est évidemment faux, puisque la fille est complète en tant que fille, mais ce qui est également vrai du point de vue de ce qu'elle n'a pas, un pénis. La théorie anti-traumatique propose ainsi toute

sorte de causalité à l'origine du troisième fantasme originaire étiologique : elle a été châtrée par le père, elle l'a perdu, il est invisible, il poussera plus tard etc. Les analogies avec la formation sont d'autant plus faciles que ce terme renvoie lui-même au second temps de la sexualité humaine, la puberté.

Lors de toute formation, il y a donc un maître qui est censé savoir et souhaiter transmettre ce qu'il sait à un autre, et un élève qui est censé souhaiter apprendre. Il s'agit de la rencontre de deux entités tangibles, le maître et l'élève, et de deux désirs. Mais cette différence positive s'accompagne de l'effet traumatique produit par l'autre différence entre le nanti et le dépourvu, entre le petit et le grand. S'installent toutes sortes de théories et de passions entre le maître et l'élève, basées sur les éprouvés de manque. Cette parabole a fait couler beaucoup d'encre du fait de l'intensité introduite par l'effet traumatique transformé en un effet de séduction entre le grand et le petit. Cette séduction peut avoir des effets désorganisateur ou au contraire stimulateurs d'un advenir quand elle convoque le souhait d'appropriation à l'origine d'une identification au savoir du maître.

La dynamique de la formation et de la transmission est donc installée sur un fond traumatique inhérent à toutes les différences émanant tant des perceptions sensorielles du monde externe que des endo-perceptions ayant pour origine l'intérieur de notre psychisme. Tout comme dans les phobies, ces dernières se transposent sur le monde extérieur pour devenir des peurs plus aisées à gérer. Les deux faces s'entremêlent.

Les crises institutionnelles impliquant la formation des psychanalystes sont donc mues par cet effet traumatique inhérent aux différences transposées-transférées sur la situation de formation et masquant les dynamiques phobiques, et donc œdipiennes, dont elle est l'objet. Le fait d'être analysé ne suffit pas à les empêcher, non pas parce que l'analyse individuelle ne serait pas suffisante, mais à cause des régressions à la psychologie collective et de masse propre aux groupes. L'analyse individuelle n'est pas une vaccination contre de tels effets. Elle permet d'accéder à un fonctionnement singulier plus élaboré mais pas d'échapper à la régression engagée au contact de la réalité des groupes. L'idéalisation transférentielle relève de cette tendance à régresser à quelque psychologie groupale.

Ces propos nous rappellent une petite phrase de Freud signalant qu'éduquer et diriger font partie avec psychanalyser, des métiers impossibles. Les enjeux œdipiens de l'élimination des contraintes, le meurtre du père, sont facilement transposés sur le maître, de même que sont actualisés les liens œdipiens secrets entretenus avec celui qui est censé fournir le savoir et adouber son élève. La clinique des échecs scolaires se reconnaît ici, mais aussi celle des bébés sa-

vants dont la réussite scolaire n'est en fait pas une acquisition mais s'appuie sur une idéalisation et une communauté de déni.

La question du « avec fin et sans fin » s'ouvre sur trois termes : le terminé, le non terminé et l'interminable. Elle a été abordée par Freud à propos de la cure psychanalytique. Elle provient de sa reconnaissance de la résistance à reconnaître les résistances impliquée au sein de toute vie psychique, résistance qui confrontent tout analyste et tout patient à la difficulté de mener une cure à son terme. Cette résistance Freud l'a dénommé « refus du féminin » et l'a qualifié de roc du biologique. C'est ainsi que certains aspects du psychisme seraient radicalement inaccessibles à la psychanalyse. La sensibilité à l'inconscient s'avère être l'enjeu de ce refus, de cette impossibilité d'abandonner une résistance au profit d'une dynamique sensible qui accepte les éprouvés de manque. Ce déni des différences sert à réprimer le travail psychique à l'origine des éprouvés de manque. Se présentent alors des inhibitions de certains processus psychiques, d'où l'incapacité à accéder à une résolution consolidée du complexe d'Œdipe.

Cette question de la résolution est essentielle, car elle engage le futur surmoi ainsi que les impératifs à installer ce dernier. Le surmoi est le garant des diverses modalités de travail que doit réaliser le psychisme. S'il est l'héritier du complexe d'Œdipe, son avènement dépend d'impératifs qui le précèdent. Ses formes inchoatives sont orientées par le but qu'elles ont à atteindre, ladite résolution. Ce sont dès lors ces impératifs et les futures fonctions du surmoi qui deviennent les objets de l'attention en séance. La solution que Freud propose dans l'article qui suit immédiatement *L'analyse finie et l'analyse infinie, Constructions en analyse* (Freud, 1937/2010b) n'est pas sans nous faire méditer. Ce qui manque à un patient, l'analyste doit le construire. La conviction est alors censée remplir la fonction dévolue habituellement à la mémoire. Cette réponse laisse en suspens la capacité d'un patient à s'approprier la construction de l'analyste et à lui octroyer une conviction. Un analyste ne peut pas créer les processus d'un patient.

Peut-on envisager une analogie à propos de cette question du avec fin et sans fin, entre la cure et la situation de la formation? L'évaluation du fonctionnement psychique a lieu au moment de la sélection des candidats. Théoriquement, il s'agit d'évaluer le fonctionnement psychique de l'impétrant et de le comparer avec un fonctionnement mental idéal servant de référentiel à un groupe de formateurs réunis au sein d'un Institut de formation. Mais existent entre eux plusieurs référentiels qui entrent en conflit. Les conflits intra-institutionnels engagent des conceptions différentes du fonctionnement psychique

idéal. L'effet traumatique de ces différences trouve sa source dans la différence de leurs fonctionnements psychiques.

Dans certains modèles, l'évaluation est faite alors que l'analyse personnelle est déjà très avancée; dans d'autres, il s'agit d'évaluer la potentialité d'une personnalité à pouvoir atteindre par une analyse un tel fonctionnement idéal. Dans les deux cas, une gageure !

Existe-t-il un fonctionnement mental que l'on puisse aborder comme ayant atteint un degré de développement idéal et qui puisse être considéré comme fini? Il s'agit de celui atteint par le deuil des objets Œdipiens, deuil qui se déroule en leur présence. Ce renoncement à satisfaire ses investissements sexuels avec les objets-supports d'identification est essentiel. Mais le psychisme résiste et recourt à toutes sortes de ruses pour esquiver ce renoncement. La psyché est toujours prompte à inventer des échappatoires. Ce deuil est très spécifique puisqu'il se fait en présence des objets, en fait grâce à l'intermittence de leurs présences-absences. Cette spécificité doit être prise en compte dans la réflexion sur les limites des cures à distance. Ce deuil en présence permet la vie durant de faire des deuils par perte définitive des objets.

Ce renoncement installe le surmoi et fonde la structure du psychisme qui s'achève à l'adolescence. Il déssexualise une partie des pulsions et la transforme en libido narcissique, l'autre partie devenant le désir objectal tourné vers les objets du monde. Cet accomplissement installe un procès en deux temps, l'après-coup, et le fonctionnement oscillatoire, régrédient-progrédient, qui le caractérise. Ce procès est vulnérable. Il a valeur de terminaison sous la forme d'une dynamique incessante.

L'objectalité est la capacité d'investir tour à tour les objets externes et de pouvoir régresser, sans se désorganiser, jusqu'au narcissisme nocturne et jusqu'à la jouissance érotique. Un achèvement fini du psychisme installe donc une dynamique infinie de la pensée qui ne cesse de suivre une telle oscillation.

Tout futur analyste doit se rapprocher d'un tel fonctionnement idéal en faisant une analyse personnelle. Ce devoir est une des conditions essentielles pour devenir analyste quel que soit le modèle de formation utilisé, l'autre condition étant de suivre une formation dans un des instituts de formation géré par l'une des organisations psychanalytiques, référé à des standards à la fois précis et rigoureux, et offrant un certain degré de flexibilité. D'où l'intérêt de l'existence de plusieurs modèles de formation, tous étant reliés à ces standards discutés par l'IPA et par les sociétés composantes, et définis dans des codes de procédure et des règles statutaires évolutives.

L'obligation de suivre une analyse personnelle, parfois dénommée analyse didactique ou de formation, est tellement importante qu'elle a été dénommée, seconde règle fondamentale de la psychanalyse. La première, celle portant sur le tout dire en séance, est en fait la seule véritable règle analytique. Les autres en découlent. Une autre consigne est parfois dénommée la 3^{ème} règle. Elle s'applique à l'analyste qui est censée ne pas utiliser le transfert à ses propres fins, ne pas succomber à la tentation « de jouer vis-à-vis du malade le rôle d'un prophète, d'un sauveur des âmes, d'un messie. » (Freud, 1923/1991, s.p.). Il s'agit de la règle d'abstinence au sens élargi du terme. Cette consigne s'applique à toutes les cures, donc aussi aux analyses dites de formation où elle est plus difficile à respecter.

La formulation la plus précise de la règle analytique, celle qui dispense d'en énoncer d'autres, a été exprimée par Freud dans *L'Abrégé de psychanalyse* (Freud, 1940[1938]/2010c): sincérité totale contre stricte discrétion. Pour pouvoir être effective, il faut que l'analyste ait fait une analyse personnelle. Elle prescrit la libre association et l'attention en égal suspens, ainsi que l'éthique psychanalytique, c'est à dire l'impératif à réaliser un travail psychique régrédient-progrédient ayant pour visée la régénération d'une prime de désir disponible au monde.

La formation proprement dite

L'identification au fonctionnement analytique d'un autre

La séduction issue de l'effet traumatique liée à la différence entre les deux protagonistes peut donner lieu à une identification qui puise sa source dans l'avidité cannibalique cherchant à s'appropriier le savoir de l'un dont l'autre se sent dépourvu. Se combine le transfert d'autorité, la séduction, l'avidité et l'exigence d'un renoncement à satisfaire les motions pulsionnelles au profit des acquisitions. L'accomplissement du psychisme et les acquisitions par identification se conjuguent dans toute formation, comme elles se sont conjuguées à l'âge de raison. Cette époque a été occupée par la résolution de la dynamique œdipienne et par une inhibition quant au but, un renoncement aux satisfactions immédiates au profit d'une acculturation propre à la période de latence. Cette identification à un/des psychanalystes formateurs au travail concerne l'acquisition d'un savoir-faire (les supervisions) et une acculturation qui elle-même s'ouvre dans deux directions, vers une culture spécifique à la psychanalyse et vers la culture générale. Si l'analyste formateur peut favoriser une telle identification, il ne peut pas la créer. Aucun programme de formation ne peut créer le transfert d'autorité

ni l'identification favorable aux acquisitions. Et plus le programme est directif, plus il risque d'aboutir à l'effet inverse. Mais un programme offrant de la latitude ne donne pas plus de garantie quant à l'actualisation de ce transfert et à l'avènement de cette identification. Ils dépendent avant tout de l'analyste en formation. Bien souvent, le transfert d'autorité se déploie sans que la personne qui sert de support ne le sache et quel que soit le protocole du programme de formation.

Le seul travail possible consiste à rendre disponible durant la cure les réminiscences historiques portant sur les apprentissages de l'enfance dans lesquelles sont impliqués les transferts d'autorité. Ce procès se répète au cours de l'analyse et de la vie durant. Il s'agit de libérer le conflit entre la haine de la culture et l'utilisation de la haine au profit de l'acculturation.

Une autre qualité est impliquée dans le travail de l'analyste, une sensibilité individuelle à l'inconscient fort variable d'un individu à un autre, et d'un moment à l'autre, et qui peut être abordée comme un don, ou au moins comme un talent quant à pouvoir entendre les logiques de l'inconscient impliquées dans les événements de la vie et dans le discours associatif des patients. Pour devenir psychanalyste, cette sensibilité ne va pas sans la capacité à produire des formations de l'inconscient tels que des rêves, des pensées incidentes, des figures imagées, des théories infantiles, des éprouvés émotionnels, et à les exprimer par des contenus leur correspondant. La sensibilité à l'inconscient ne peut s'impliquer dans l'art de l'interprétation qu'à condition d'être conjuguée à cette capacité de pouvoir relier au code langagier les motions inconscientes qui sont hétérogènes à tout langage, et de pouvoir exprimer ces pensées irrationnelles par l'interprétation.

Cette sensibilité à l'inconscient de l'autre et de soi ne peut ni s'apprendre ni s'enseigner. Elle peut se développer et s'améliorer par l'analyse personnelle et par le contact régulier et répétitif avec la clinique. L'exercice de la psychanalyse exige donc une pratique clinique et un développement concomitant de cette réflexivité, c'est à dire une écoute de son propre inconscient en la présence d'un autre investi; donc la reconnaissance du contre-transfert.

Les capacités à interpréter naissent de la propension interprétative de la pensée que l'analyse personnelle a pu rendre plus disponible, du besoin de produire des théories causales infantiles afin de répondre aux éprouvés traumatiques éveillés au contact de toute altérité. Cette capacité dépend aussi de la culture psychanalytique acquise pendant les études antérieures et pendant la formation psychanalytique, de la fréquentation de l'irrationnel et de la capacité à rester au contact de l'incohérence.

Le transfert d'autorité est indispensable pour qu'advienne l'identification au fonctionnement psychique d'un autre, dans le cas présent d'un psychanalyste. Il s'agit de l'acquisition d'une identité d'analyste par une identification à la capacité analytique d'autres psychanalystes. Le choix des objets d'identification est évidemment surdéterminé pour chacun.

L'identification la plus essentielle au cours de la cure, celle fondatrice des processus psychiques et de leur utilisation en tant qu'analyste, se prolonge par des identifications aux capacités des aînés et des maîtres, par le biais des supervisions, des séminaires, des groupes de travail, des colloques et congrès etc. Cette activité de verticalisation s'accompagne aussi d'une identification horizontale, fraternelle, aux autres analystes. Conjuguées, elles permettent un travail de groupe et des échanges inter-analytiques fructueux.

Il n'y a pas d'écoute psychanalytique sans, au-delà d'une pensée théorisante, un bagage métapsychologique permettant de prendre en compte les mécanismes de pensée engagés dans le travail de rêve, le travail de séance et globalement le fonctionnement psychique. L'écoute psychanalytique est pleine d'un savoir en latence.

Ajoutons encore le besoin du psychisme d'avoir à sa disposition des quantités de matériaux de culture. Chacun les trouvera dans le monde alentour selon sa propre électivité, ses centres d'intérêt, sa curiosité, ses capacités à s'étonner. Cette ouverture vers toutes sortes d'autres disciplines a pour fonction d'alimenter le magasin des accessoires du préconscient et de faciliter le travail que le psychisme doit réaliser. Ce besoin psychique permet à tout analyste de se cultiver tout au long de sa vie. Cette transposition sur des disciplines annexes a aussi une autre fonction psychique. Toutes les réalités du monde et les créations humaines peuvent être élues en tant qu'objets de transposition d'éléments inconscients qui se reconnaissent en elles et qui s'en servent pour fabriquer des métaphores substitutives tout en restant inconscients. Cette étape de transposition et de métaphorisation fonde l'animisme de notre pensée. Freud a ainsi utilisé la chimie, la physique, l'électricité, la thermodynamique, la médecine, la chirurgie, l'anthropologie, la philosophie, la linguistique, la mythologie et les arts, mais aussi la biologie, la sociologie, l'histoire, la religion, l'astrologie, les sciences occultes etc. Actuellement, la neurophysiologie, la physique quantique, la biologie sont les objets de prédilection des transpositions groupales. De tels détours par des réalités tangibles constituent la méthode par laquelle la métapsychologie s'élabore. Ils relèvent de l'épistémologie de la pensée psychanalytique.

Les modèles de formation : principes et protocoles

Il existe actuellement trois modèles de formation utilisés par les Instituts pour remplir leur mission de former des psychanalystes : le Eitingon, le Français, et l'Uruguayien.

Il convient de distinguer brièvement les principes qui les animent et leurs protocoles concrets. Ces derniers ont généralement été installés sous l'influence de circonstances conjoncturelles et non pas à partir de réflexions théoriques, celles-ci n'étant advenues que dans un second temps.

Le modèle d'Eitingon, est le premier modèle de formation créé par Eitingon entre 1920 et 1925, à la clinique psychanalytique de Berlin ouverte en 1920. C'est aussi à Berlin que fut créé le premier Institut de formation des psychanalystes par Eitingon avant qu'il migre en Palestine et qu'il fonde la société psychanalytique de Palestine (1933) devenue après 1948, Société de psychanalyse d'Israël.

La recontextualisation de la création du modèle d'Eitingon exigerait de se plonger dans l'histoire de l'Allemagne et de ses relations avec l'Autriche, et dans l'histoire évidemment de la psychanalyse au sein de l'histoire du 20^{ème} siècle. Nous en avons un bref aperçu dans *L'analyse profane* (Freud, 1926/1994). Freud se réfère très clairement dans son plaidoyer pour l'analyse profane, à la nécessité de veiller à ne pas trop légiférer, cet excès faisant perdre aux lois établies toute autorité; d'où le risque de promouvoir des conditions favorisant les transgressions. Cette pensée sur les lois relève d'une dialectique entre les bienfaits de ce que nous pouvons appeler un cadre défini par le législateur, et une pratique qui se développe spontanément au niveau groupal ; difficile équilibre entre les avantages et les inconvénients de chacune des positions. Ce dilemme soutenu par Freud dans ce texte sous la forme d'une dialectique avec un personnage imaginaire bienveillant, se retrouve actuellement dans toutes nos discussions concernant les principes des modèles de formation (Kernberg, 1996, 2002, 2016).

L'un d'eux donne la priorité à une organisation institutionnelle qui prescrit l'analyse et impose un programme et des exigences, organisation au sein de laquelle les analystes en formation sont censés développer leur talent et y trouver leur liberté.

L'autre modèle accorde une priorité au désir d'être analyste, aux élans individuels quant au souhait de devenir analyste, ce désir étant censé utiliser l'institution afin de se réaliser. L'analyste en formation fait alors son programme avec ce que l'institution met à sa disposition, mais aussi avec ce qu'il trouve à l'extérieur de celle-ci.

Nous retrouvons ici le conflit entre les logiques hystériques et celles obsessionnelles, entre la précession du désir sur l'organisation du moi, et la mise en avant des institutions du moi censés gérer le désir; conflit entre une pulsionnalité qui aurait libre cours et n'aboutirait à rien, et une processualité qui contrôlerait les pulsions et empêcherait tout avènement de nouveauté. Bien sûr, ce schématisme ne sert qu'à notre réflexion et dessine deux idéalizations. Dans le premier cas est envisagée une institution idéale apte à assurer une évolution basée sur un conservatisme, dans l'autre cas, un désir individuel idéal apte à subsumer les limitations institutionnelles et à assurer une générativité singulière. Les surmoi individuel et collectif auront à se potentialiser l'un l'autre.

C'est ainsi que le modèle Eitingon a mis la gestion institutionnelle à la demande de devenir analyste en premier. La réponse concerne tout autant le fait de faire une analyse que de suivre un enseignement. L'analyse individuelle est alors qualifiée d'analyse de formation, et la progression de l'enseignement peut impliquer plus ou moins l'analyste. Cette ingérence portait le nom de *Reporting* et a fait l'objet de nombreux conflits au fur et à mesure que les conditions n'ont plus été celles des pionniers et que le principe de la discrétion, tel qu'inscrit dans la règle fondamentale, a été théorisé. Rappelons qu'Eitingon n'a fait que quelques semaines d'analyse avec Freud en 1907, lors de promenades vespérales.

Le rattachement d'un Institut à une clinique permet à des candidats talentueux et n'ayant pas de moyens financiers, d'accéder à la profession d'analyste et d'avoir des patients fournis par la clinique-Institut. Des éléments relevant du clientélisme et des lois du marché ont alors infiltré la formation.

Le modèle français, est né dans un tout autre contexte (Chervet, 2019). Les paramètres précédents étaient certainement en latence, mais c'est l'après de la seconde guerre mondiale qui est à l'origine de son protocole. Le souhait de faire passer l'allant du désir en premier a été soutenu par les circonstances du *Baby-boom*.

Le principe de la séparation des fonctions, donc d'une analyse personnelle précédant la formation, ne s'est dégagé que vers les années 1960 et a été à l'origine de ce nouveau modèle promouvant une stricte étanchéité entre analyse et cursus de formation.

L'antériorité de l'analyse individuelle reconnaît implicitement l'existence de psychopathologies privées qui ont à être modifiées avant toute évaluation de sélection pour entrer en formation. « Nous sommes tous d'anciens malades » est une formulation d'humilité mais aussi de reconnaissance d'une expérience intime, celle de la psychopathologie et de son évolution favorable grâce à l'ana-

lyse. Dans le meilleur des cas, nous sommes redevable à nos analyses de nous avoir permis de nous rapprocher du fonctionnement psychique idéal de référence abordé plus haut. Une partie de la cure a donc lieu avant tout engagement dans la formation. Le désir de devenir analyste peut être déjà là dès le début, mais il peut aussi être modifié et apparaître au cours de l'analyse.

Le principe consiste donc à créer une étanchéité entre la cure individuelle et la formation, et à respecter la stricte discrétion réclamée par la règle fondamentale. L'analyste n'intervient en aucune façon dans le cursus. Ce dernier commence plusieurs années après le début de l'analyse et il dépend d'une sélection faite par une commission dans laquelle l'analyste personnel ne siège jamais.

Soulignons un cas de figure contemporain d'une analyse qui se poursuit alors que le patient est devenu un analyste en formation, voire un membre, et que son transfert sur son institution alimente ses associations de séance. C'est ce que recommande le modèle Uruguayien. Les configurations psychiques sollicitées et transposées sur les groupes, les mentalités de groupe et psychologies de masse, deviennent alors du matériel de séance. Ceci peut aider l'analyste en formation ou le membre à mieux gérer sa participation aux dynamiques groupales, mais cela n'empêche pas les tendances à investir un fonctionnement régressif au contact de l'entité groupe, de continuer à exister. Seule l'oscillation individualité-groupe permet de ne pas s'y aliéner.

Le protocole du modèle français est donc né dans un contexte conjoncturel précis, celui du *Baby-boom*. La pratique de la psychanalyse fut officiellement introduite en France vers 1920 par Eugénie Sokolnicka alors que la pensée de Freud étaient déjà connus dans diverses disciplines. Avant la Seconde Guerre Mondiale le modèle de formation utilisé par la Société Psychanalytique de Paris était celui de Eitingon. Après la 2^{ème} guerre mondiale, la SPP, totalement disséminée entre 1938 et 1945, se réorganise. Les règles concernant la pratique de la psychanalyse restent alors les mêmes que celles qui avaient été adoptées avant la guerre. Mais un nouveau paramètre concret entre en jeu : une forte demande d'analyse et de formation. Le *Baby-boom* post-guerre, conjugué au nombre restreint d'analystes didacticiens soulève alors de façon pragmatique la question de l'enseignement de la psychanalyse et de la formation de nouveaux analystes, ainsi que celle de l'organisation d'un institut de formation, avec les choix que cela implique entre un certain nombre d'options : indépendance ou rapprochement avec l'université, modalités pratiques du cursus de formation référés à la formation médicale, à la visée thérapeutique ou à la culture etc. Cette forte demande fut à l'origine de la pratique des psychanalyses à quatre séances

au lieu de cinq, et des psychanalyses didactiques à trois séances par semaine de trois quarts d'heure chacune au lieu d'une heure. Ces critères sont alors étendus aux supervisions individuelles. Pour les mêmes raisons est alors créée la formule des supervisions collectives. Un objectif prégnant: former un nombre maximum d'analystes dans un laps de temps plus court; répondre à la demande du marché et reconstruire la SPP et la présence de la psychanalyse en France. C'est dans ce contexte que Lacan promut également les séances courtes, à différencier de son introduction de la technique de la scansion.

Ces aménagements sont négociés avec l'IPA qui les accepte, probablement temporairement. Ainsi, le protocole du modèle français advint-il pour des raisons d'abord pragmatiques et non pour des raisons théoriques. En arrière-fond de ces modifications il y a les ravages de la guerre, la disparition de la SPP, l'espoir de regagner le temps perdu, et bien sûr la mort de Freud dont le deuil a été masqué par les tourments de la guerre.

En 1953, sous l'égide de Marie Bonaparte, s'engage le projet d'organiser l'Institut de Psychanalyse de Paris. D'importants conflits entre Daniel Lagache et Sacha Nacht mènent à la scission de la SPP de 1953. Cette scission n'est pas la conséquence des trois séances par semaine, ni celle des séances courtes, ni de la technique de la scansion telle que pratiquée par Lacan. Daniel Lagache est un professeur d'université qui propose un programme proche des modèles universitaires alors que Sacha Nacht souhaite, à l'opposé, un institut indépendant promouvant un autre modèle jugé trop médical par ses opposants, mais soutenu par Marie Bonaparte car plus spécifiquement psychanalytique.

Les raisons officielles des démissions et de la scission sont donc des critères de formation avec une guerre entre plusieurs modèles, universitaire, médical, ou centré sur les supervisions. Il ne s'agit pas d'un conflit entre le modèle de Eitingon et le modèle français.

La dispute entre modèles, passée au second plan, fera retour par la question de la durée variable des séances prônée par Lacan et par la scansion, mais pas par le nombre de séances.

En 1964, la Société Psychanalytique de France issue de la scission de 1953 subit une nouvelle scission à cause de la scansion. L'Association Psychanalytique de France (APF) est alors fondée et adopte les critères de la pratique et de la formation de l'API. Mais en 1971, l'APF abolit l'analyse didactique ou analyse de formation, et en 1994, la SPP abolit le fait de devoir faire une analyse avec un analyste didacticien-formateur pour devenir analyste. C'est le « tout-divan ». Toute demande de formation émanant d'une personne ayant fait une analyse person-

nelle avec un membre de l'IPA est examinée. C'est le fonctionnement psychique du candidat qui est mis au centre de l'évaluation et de la sélection ; ainsi que sa capacité à utiliser son expérience analytique personnelle pour pratiquer l'analyse.

Cette évolution se réalise au nom du principe majeur du modèle français, le fait qu'il n'existe qu'une analyse, l'analyse personnelle, et qu'une stricte étanchéité entre l'analyse personnelle et la formation doit être respectée. Ce principe va s'étendre à l'ensemble de la formation avec une recommandation de limiter les interférences entre l'analyste personnel et son patient-candidat au sein de la formation.

Parallèlement la réflexion sur la formation s'est poursuivie au sein et en dehors des sociétés officielles et a donné lieu à diverses propositions comme « l'analyse quatrième » liée à la supervision promu au sein d'une nouvelle organisation, le 4^e groupe, et comme la « passe » promu par Lacan au sein de la Cause freudienne.

En 2004, alors que Daniel Widlöcher est président de l'IPA, le modèle des cures analytiques utilisé par les Instituts de formation de la SPP et de l'APF, est reconnu officiellement par l'IPA comme une façon valable de réaliser une analyse et de se former.

Son protocole schématique est le suivant : trois séances par semaine minimum, dispositif divan-fauteuil, durée fixe des séances : 45 minutes minimum, paiement assuré par l'analysant, le tout dans un espace protégé des variations des incitations émanant de la perception sensorielle, au profit de l'énonciation langagière de tout ce qui se présente à la conscience de l'analysant, aussi bien les contenus verbaux incidents, que les images oniriques, les affects et les ressentis corporels. Soulignons que ce protocole n'est pas inscrit dans les textes des procédures de l'IPA. Ce qui confirme que le protocole est évolutif et que ce qui spécifie le plus ce modèle est son principe de séparation des fonctions. Ce principe articule deux assertions. L'analyse est une affaire personnelle, d'où la liberté du choix de l'analyste. La séparation des fonctions et la liberté sont les critères fondant le principe du modèle français.

La liberté concerne le choix de l'analyste, des superviseurs, des séminaires, des groupes de travail, des colloques ; mais aussi la liberté de l'analyste d'accéder à la demande d'analyse d'un patient, et de le recevoir à trois ou quatre séances par semaine ; enfin la liberté pour l'institution d'accepter ou de refuser un candidat ; cette liberté se réfère aux critères de sélection basés sur cette identification au mode de pensée régressif sensible à l'inconscient ; de même la liberté pour les Instituts d'organiser leur programme de formation, les séminaires, les groupes de travail, les supervisions individuelles et collectives.

Cette liberté concerne aussi le moment auquel un candidat peut demander son entrée au cursus dans un Institut de formation afin de commencer sa formation.

Bien sûr cette liberté ne veut pas dire absence de rigueur et d'incitation, bien au contraire, mais l'incitation fait appel au sentiment de responsabilité du candidat et à son désir d'apprendre, à sa curiosité, à son cheminement identificatoire impliqué dans ses choix, à son transfert d'autorité et à sa capacité à l'utiliser pour apprendre sa profession et non pour maintenir des idéalizations.

Le principe de séparation des fonctions a des conséquences. Une *éthique de la discrétion* est requise de la part de l'analyste du candidat, et s'étend aussi à la formation, en particulier aux supervisions qui par le contre-transfert engage l'analyse personnelle du candidat. Cette limitation des interférences a aussi pour raison d'être, la prévention contre la mentalité de groupe.

Plusieurs années d'analyse personnelle sont requises (au moins trois) avant de commencer la formation. Il y a quelques années, en France, sans que cela ne soit inscrit dans les textes sur la sélection des candidats, il était conseillé de se présenter à la formation après avoir terminé son analyse personnelle et avoir une pratique privée. Actuellement, souvent l'analyse personnelle continue alors que la formation est engagée, ce qui permet aux associations sur la formation de devenir un matériel de séance. Ceci n'est pas simple, mais est préférable à une isolation. De ce point de vue, les trois modèles entretiennent des points de contact plus nombreux que ce qui se dit souvent; d'autant que la séparation des fonctions est de plus en plus respectée par les instituts qui ont adopté le modèle Eitingon, depuis la suppression du « reporting ». Néanmoins, dans le modèle Eitingon, l'accès à l'analyse personnelle, la formation en grande partie programmée et les supervisions restent beaucoup plus entremêlées que dans le modèle français.

Rester analyste ou comment utiliser les tendances pulsionnelles extinctives

Comment rester analyste au cours des années? Le terme de formation permanente n'est pas adapté car il n'évoque que la remise à jour de connaissances censées évoluer, et il dissimule l'existence des tendances intra psychiques déjà actives au sein du processus de formation, qui s'opposent au maintien des acquis tant au niveau du fonctionnement psychique idéal qu'au niveau des connaissances acquises.

Le fait que le psychisme idéal soit fini et discontinu car organisé selon le procès en deux temps de l'après-coup, le fait que la liste des disciplines utilisées pour alimenter notre préconscient et pour réaliser notre travail psychique de substitution soit infinie, le fait que nous ne cessions de nous réunir et que nos vies professionnelles soient caractérisées par une oscillation entre une activité solitaire et d'autres groupales, et que ces activités soient elles-mêmes enchâssées dans les oscillations de la nuit et du jour, et dans celle du labeur et de l'érotique, tous ces faits sont à prendre en compte du point de vue de ce qui les contraint à exister selon ces modalités.

Les listes énumérées plus haut concernant les autres disciplines ne sont pas exhaustives. Chacun aura à cœur de les compléter. Leur longueur insiste sur le besoin du psychisme de trouver à l'extérieur de nouveaux matériaux afin de traiter les différences qui ont lieu en nous. La qualité traumatique de celles-ci nous oblige à chercher et trouver toutes sortes de différences externes présentes dans le monde qui nous entoure, et de les utiliser afin de répondre à celles internes. Notre progression est liée à l'aiguillon des tendances extinctives traumatiques et aux réponses de notre psychisme.

La particularité de l'organisation du travail psychique en deux temps s'explique par la contrainte émanant de ces différences internes, d'où la discontinuité de nos investissements. Cette discontinuité est le résultat des tendances pulsionnelles extinctives auxquelles s'oppose un impératif d'inscription et d'investissement. Cet impératif réussit sa mission en deux temps. La transmission se réfère à cet impératif et à la prise en compte de la tendance régressive extinctive.

Il existe en chacun de nous de telles tendances pulsionnelles qui tendent à effacer nos capacités psychiques et notre savoir, soit par une réduction directe, soit par une idéalisation qui tend vers un infini au-delà de tout contenu. Dans les deux cas, la capacité à acquérir et à conserver une identité d'analyste, est menacée. Le terme d'identité cherche d'ailleurs lui-même à dissimuler de tels vacillements et incertitudes. Ces forces mystérieuses actives dans l'effacement et la non-inscription, expliquent le nombre d'activités auxquelles nous participons et le temps que nous consacrons à celles-ci, activités qui se réunissent sous l'appellation du terme de formation. Le contact permanent avec ces tendances négatives, tant à l'intérieur de nous que par le biais de la clinique côtoyée quotidiennement, sollicite tout particulièrement notre masochisme de retenue. La formation et le fait de rester analyste ont pour socle vivant un tel masochisme de fonctionnement. Par contre les tendances réductrices se manifestent par la chronicisation et la réduction du champ de nos pensées. Freud

s'est rendu compte de leur existence et de leur conséquence quant à la difficulté à rester analyste. En réponse il a préconisé le fait de se soumettre régulièrement à l'analyse, par exemple tous les 5 ans. Heureusement, ce conseil n'a jamais été institutionnalisé et reste ouvert aux aléas de nos fonctionnements psychiques et à la liberté de nos évaluations.

La formation permet de devenir psychanalyste, mais n'assure en aucune façon le fait de le demeurer. Cette dernière phrase nous ouvre sur une de nos oscillations les plus importantes, entre notre activité solitaire et la nécessité de l'articuler au collectif. Les forces réductrices doivent être prises en compte dans la formation, certes afin d'en faire un objet de connaissance, mais surtout afin de faire appel à une exigence psychique, celle de les utiliser au profit de notre activité mentale et de notre activité de psychanalyste, de nous cultiver et de poursuivre notre activité de pensée. Nos réunions groupales ont pour mission de réactualiser et de redynamiser un travail s'opposant aux tendances extincitives individuelles. Mais elles ont aussi pour conséquences d'organiser des fixations collectives à des paliers de culture ; d'où l'importance des effets d'incise introduits par le travail psychique individuel.

Se transmet ainsi par la formation une éthique psychanalytique, une exigence de garder, grâce à de telles oscillations entre le singulier et le collectif, une disponibilité d'accueil envers la diversité clinique, envers son infinie altérité.

Il n'y a pas d'analyste qui puisse le devenir et le rester seul; mais il n'y a pas d'analyste qui ne le soit que par l'institution et l'activité groupale. Les oscillations entre le surmoi individuel et le surmoi culturel sont indispensables au surmoi lui-même. C'est ce qui explique que notre activité psychique spécifique de séance, cette activité psychique régressive de la passivité, gagne en effectivité quand elle reste au contact avec nos autres activités régressives, celles intimes propres à d'autres scènes hors séances, en particulier celle du rêve et de l'érogénéité. Ensemble elles fondent la possibilité de devenir et de redevenir analyste de façon intermittente.

Un psychanalyste est un être humain qui se confronte aux expériences de la vie, celle de la croissance, de la formation, de l'accomplissement, des renoncements et des deuils, de la vie groupale, de la vie intime ; d'où son expérience masochiste de la gravité de la vie, expérience qui s'incarne en sa maturité. Ce dernier point ancre profondément la formation analytique dans la vie globale de chaque analyste, dans sa vie personnelle qui inclut sa vie privée, familiale, amicale et intime, en particulier l'intimité érogène des corps.

Bibliographie

- Chervet, B. (2019). Le « modèle français » et les cures psychanalytiques à trois séances par semaine et l'après-coup. *Revue Française de Psychanalyse*, 83(1): 223-234.
- Freud, S. (1991). Le moi et le ça [O eu e o id]. In S. Freud, *Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse* (vol. XVI, pp. 255-301). Paris: PUF. (Initialement publié en 1923.)
- Freud, S. (1994). La question de l'analyse profane: entretien avec un homme impartial [A questão da análise leiga: diálogo com um interlocutor imparcial]. In S. Freud, *Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse* (vol. XVIII, pp. 1-92). Paris: PUF. (Initialement publié en 1926.)
- Freud, S. (2010a). L'analyse finie et l'analyse infinie [Análise terminável e interminável]. In S. Freud, *Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse* (vol. XX, pp. 13-55). Paris: PUF. (Initialement publié en 1937.)
- Freud, S. (2010b). Constructions dans l'analyse [Construções em análise]. In S. Freud, *Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse* (vol. XX, pp. 57-73). Paris: PUF. (Initialement publié en 1937.)
- Freud, S. (2010c). Abrégé de psychanalyse [Compêndio de psicanálise]. In S. Freud, *Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse* (vol. XX, pp. 225-305). Paris: PUF. (Original écrit en 1938 et publié en 1940.)
- Kernberg, O. (1996). Thirty methods to destroy the creativity of psychoanalytic candidates. *The International Journal of Psychoanalysis*, 77(5): 1031-1040.
- Kernberg, O. (2002). La formation psychanalytique : quelques préoccupations. *Revue Française de Psychanalyse*, 66(1): 227-251.
- Kernberg, O. & Michels, R. (2016). Thought on the present and future of psychoanalytic education. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 64(3): 477-493.

Reçu: 18/8/2022

Accepté: 15/11/2022

Bernard Chervet
bernard@chervet.fr